



Toit-terrasse de l'Unité d'habitation, Marseille

# Le Corbusier - Lucien Hervé

## Construction / Composition

15 mars - 23 juin 2007 Fondation Le Corbusier - Paris

“J’étais lié d’amitié avec celui qui a construit ce temple. Il était de Mégare et s’appelait Eupalinos. Il me parlait de son art, de tous les soins et de toutes les connaissances qu’il demande ; il me faisait comprendre tout ce que je voyais avec lui sur le chantier. Je voyais surtout son étonnant esprit. Je lui trouvais la puissance d’Orphée. Il prédisait leur avenir monumental aux informes amas de pierres et de poutres qui gisaient autour de nous ; et ces matériaux, à sa voix, semblaient voués à la place unique où les destins favorables à la déesse les auraient assignés. Quelle merveille que ses discours aux ouvriers ! Il n’y demeurait nulle trace de ses difficiles méditations de la nuit. Il ne leur donnait que des ordres et des nombres.”

“Il préparait à la lumière un instrument incomparable, qui la répandit, tout affectée de formes intelligibles et de propriétés presque musicales, dans l’espace où se meuvent les mortels. Pareil à ces orateurs ou à ces poètes auxquels tu pensais tout à l’heure, il connaissait, ô Socrate, la vertu mystérieuse des imperceptibles modulations. Nul ne s’apercevait, devant une masse délicatement allégée, et d’apparence si simple, d’être conduit à une sorte de bonheur par des courbures insensibles, par des inflexions insensibles, par des réflexions infimes et toutes puissantes ; et par ces profondes combinaisons du régulier et de l’irrégulier qu’il avait introduites et cachées, et rendues aussi impérieuses qu’elles étaient indéfinissables. Elles faisaient le mouvant spectateur, docile à leur présence invisible, passer de vision en vision, et de grands silences aux murmures du plaisir, à mesure qu’il s’avançait, se reculait, se rapprochait encore, et qu’il errait dans le rayon de l’œuvre, mû par elle-même, et le jouet de la seule admiration. – *Il faut*, disait cet homme de Mégare, *que mon temple meuve les hommes comme les meut l’objet aimé.*”

Paul Valéry  
Eupalinos  
Gallimard 1945



Le Corbusier et Lucien Hervé  
Chandigarh 1955  
Photo M. N. Sharma



Le R.P. Couturier et Le Corbusier  
Appartement, 24 rue Nungesser et Coli  
1950

Le révérend père Couturier, directeur de la revue *l'Art sacré*, fut à l'origine de la rencontre entre Lucien Hervé et le Corbusier. Après avoir recommandé Lucien Hervé auprès de Matisse, puis auprès de Fernand Léger, il encouragea le photographe à se rendre à Marseille pour y photographier le chantier de l'*Unité d'habitation*. À la fin du mois de novembre 1949, Lucien Hervé réalisera en une seule journée plus de six cent clichés avec son Rolleiflex.

Le Corbusier à qui il avait fait parvenir son reportage est enthousiasmé par son travail. Il décide alors de l'engager pour photographier son œuvre, aussi bien architecturale que plastique. Hervé travaillera pour le Corbusier de 1950 à 1965 et réalisera plus de 20 000 clichés constituant ainsi une documentation de première main sur l'œuvre architecturale – livrée au commanditaire sous forme de contacts recadrés et collés sur des planches de classeurs – représentant aussi bien des reportages sur des chantiers en cours (Ronchamp, Rezé-les-Nantes, Usine Duval, Chandigarh, Ahmedabad, etc., y compris les maquettes des bâtiments in situ...) que des réalisations antérieures pour lesquelles Le Corbusier souhaitait mettre à jour l'iconographie (*Villa Savoye*, *Cité de refuge*). Hervé se verra ensuite confier la couverture photographique des œuvres plastiques : peintures et sculptures, carnets de dessins, gravures, etc. Il réalisera également des portraits dans l'immeuble de la

rue Nungesser et Coli : l'artiste au travail dans son atelier, images de Le Corbusier et d'Yvonne dans l'intimité de l'appartement. Un séjour dans le cadre exceptionnel du Cap-Martin sera également l'occasion de produire une série de clichés de vacances qui demeurent l'un des rares témoignages de la vie chaque été au *Cabanon*.

Au contact de l'architecte et de ses œuvres, Hervé approfondit sa pratique plasticienne. Il construit des images dont le cadre et la composition s'inspirent des formes épurées, rigoureuses et lyriques de ses bâtiments, les réinterprétant ensuite jusqu'à l'abstraction. Les images d'Hervé contribuèrent largement à la diffusion et à la connaissance du travail de Le Corbusier, celui-ci puisant abondamment dans ces ressources pour illustrer les volumes de son *Œuvre complète* ou pour confier des tirages aux revues et magazines qui le sollicitent pour des articles.

La Fondation rend hommage au travail de Lucien Hervé en présentant une sélection de photographies – tirages originaux et planches "contacts" – des bâtiments de l'*Unité d'habitation* de Rezé-les-Nantes, de la *Cité radieuse* de Marseille, du *Capitole* de Chandigarh, de la *Chapelle Notre-Dame du Haut* de Ronchamp, du *Pavillon Philips* de Bruxelles. Les portraits qui complètent cette exposition – réalisés sur les chantiers ou dans l'intimité – témoignent de cette relation exceptionnelle entre les deux artistes qui, ensemble et chacun pour soi, ne cessent de composer, de construire...



Le Corbusier, atelier, 24 rue Nungesser et Coli, 1950

It was the Révérend Père Couturier, the director of the magazine *L'Art Sacré*, who arranged a meeting between Lucien Hervé and Le Corbusier. Having previously recommended Hervé to Matisse and then to Fernand Léger, he encouraged the photographer to go to Marseilles to photograph the building site of the *Unité d'Habitation*. In a single day, at the end of November 1949, Lucien Hervé made more than six hundred exposures with his Rolleiflex on the site.

He sent his photo-reportage to Le Corbusier, who was enthusiastic, subsequently deciding to hire him to photograph both his architectural and other artistic creations. Hervé was to work for Le Corbusier from 1950 to 1965 and to take more than 20,000 photographs, thus establishing firsthand documentary records of his architectural creations. He delivered them to the architect in the shape of recentred contact prints pasted on ring binder sheets. The subjects included not only sites under construction (Ronchamp,

Rezé-les-Nantes, Usine Duval, Chandigarh, Ahmedabad, etc., together with on-site scale models of the buildings) but also previous creations of which Le Corbusier wished to have updated photographic records (Villa Savoye, Cité de Refuge). Hervé was later given the job of photographing artwork by the architect: paintings and sculptures, sketchbooks, engravings, etc. He also took portrait shots in the apartment house in rue Nungesser et Coli: the artist at work in his studio, images of Le Corbusier and Yvonne in the privacy of their flat. Hervé's stay in the remarkable setting of Cap-Martin provided an opportunity to produce a series of holiday snapshots, one of the rare records of the life lived every summer in the Cabanon.

Through contact with the architect and his work, Hervé explored the depths of his activity as an artist. The images he constructed were inspired in their centring and composition by the forms of the buildings, simplified, severe and yet lyrical,

and he subsequently continued to reinterpret them to the point of abstraction. Hervé's work played an important part in spreading awareness and understanding of Le Corbusier's work and the architect drew extensively on it for the illustrations in his *Œuvre Complète* or in response to requests for articles from reviews and magazines.

The Foundation is today paying tribute to the work of Lucien Hervé by exhibiting a selection of photographs in the shape of original prints and "contact" plates. The buildings depicted are the *Unité d'Habitation* at Rezé-les-Nantes, the *Cité Radieuse* in Marseilles, the *Capitol* in Chandigarh, the *Notre-Dame du Haut Chapel* at Ronchamp and the *Philips Pavilion* in Brussels. The portrait studies completing the exhibition - made on building sites or in private surroundings - give evidence of the remarkable relationship between the two artists who, together and separately, never stopped composing or creating.



Le Corbusier, atelier, 24 rue Nungesser et Coli, 1950

Paris, le 15 décembre 1949  
LC. LC/RG

Objet : Photographies de  
L'Unité d'Habitation  
de Marseille

Monsieur Lucien Hervé  
21, Avenue Paul Adam  
PARIS 17°

Cher Monsieur,

J'ai examiné le lot important de photographies que vous avez prises de l'Unité d'Habitation.

Je tiens à vous faire mes plus sincères compliments sur votre travail remarquable. Vous avez une âme d'architecte et vous savez voir l'architecture.

J'ai fait un petit choix de vos épreuves que je désire inscrire dans nos références pour être soumises aux journalistes qui viennent si fréquemment ici demander des documents. En particulier, je soumetts ce soir votre collection à « Réalités » qui publiera prochainement un article sur nous.

Je vous proposerai deux sujets de reportage qui pourraient, je crois, vous permettre des ventes utiles et qui permettraient à votre talent de se manifester de façon très originale. Il s'agit d'une part, d'une documentation complète sur le Pavillon suisse de la Cité Universitaire qui va bientôt fêter son XX<sup>e</sup> anniversaire et qui s'est maintenu dans d'excellentes conditions ; c'est un prototype significatif d'urbanisme et d'architecture, et de synthèse des arts plastiques.

Je suis persuadé que devant une collection de photographies bien établie, vous trouverez des éditeurs ou des auteurs désireux d'employer votre documentation.

La seconde chose serait un reportage sur mon appartement privé où se trouvent divers objets d'une certaine nature et placés de manière particulière, donnant ainsi un point de vue inconnu encore sur l'aménagement domestique correspondant (me semble-t-il), à la sensibilité moderne.

Enfin, troisième chose : je ne sais pas si vous excellez dans la photographie de peinture (tableaux ou peintures murales), mais j'ai fait une série de peintures murales, tableaux et dessins qui pourrait peut-être faire l'objet d'un travail et sur lequel, à cette occasion, nous pourrions discuter affaire.

Venez me voir à l'occasion. Téléphonez-moi pour un rendez-vous.

Croyez, Cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Le Corbusier



XIII-73



XIII-74



XIII-90



XIII-87



XIII-8



XIII-77



XIII-1



XIII-82



XIII-80

XIII-77

XIII-1

XIII-82



XIII-46



XIII-83



XIII-61

FONDATICE CORBUSIER

Le Corbusier sur le chantier de l'Unité d'habitation de Marseille, 1952



Unité d'habitation de Marseille,  
1949

## L'œil du Maître

À quoi pense-t-il cet ouvrier du chantier de l'Unité d'habitation de Marseille, appuyé à son poteau, les mains derrière le dos, le regard baissé face à ce paysage nimbé de brume où le temps semble s'être arrêté ? Certainement pas à la pose, devant l'objectif du photographe trop heureux d'avoir pu saisir cet instant d'éternité.

Et ce cliché est d'autant plus émouvant à regarder aujourd'hui, qu'il rompt avec le souvenir que nous avons gardé des photographies de Lucien Hervé, telles que l'*Œuvre complète* de Le Corbusier nous les avait révélées. Des clichés en noir et blanc, au cadrage le plus souvent serré, de forts contrastes de lumière, de nombreux effets de matières et l'absence de personnages, un peu

comme si le photographe n'avait voulu se concentrer que sur l'essence même de l'architecture, au détriment de toute anecdote.

Ceux qui ont collaboré avec Le Corbusier savent les exigences de l'homme et du professionnel, "je suis un âne, mais un âne qui a un œil" avait-il averti. On imagine ainsi sans mal les difficultés dans les rapports de travail entre l'architecte et le photographe, au cours d'une collaboration qui va cependant durer une quinzaine d'années et concerner la quasi-totalité de l'œuvre de la maturité.

Face à la puissance plastique de cette œuvre et de ses architectures, il ne fallait pas que l'œil du photographe faiblisse et puisse rendre compte *a contrario*, du gigantisme de leurs échelles, de la singularité de leurs volumes, du tranchant de leurs formes, de la réalité de leurs



Le Corbusier et André Malraux, remise de la Grand-Croix de la Légion d'honneur, 35 rue de Sèvres, juin 1964

textures, de la générosité de leurs lumières. Pari réussi qui, au fil des projets, va tisser une complicité, une forme d'unité, rendant quasi indispensables pour la compréhension de cette œuvre, les rapports et les filiations établis entre la conception, la construction et la représentation des différents bâtiments qui la composent.

Comment expliquer aujourd'hui la réussite de cette complicité sans évoquer le projet que Le Corbusier assigne à la photographie d'architecture : traduire de la manière la plus simple, la plus forte aussi, la plus épurée, l'évidence qui fonde les traits de cette discipline. Commentant les photographies de l'Acropole réalisées par Frédéric Boissonnas et publiées dans *Vers une architecture*, il écrit : "l'émotion naît de l'unité d'intention. De la fermeté impassible qui a taillé le marbre avec la volonté d'aller au plus pur, au plus décenté, au plus économique. On a sacrifié, nettoyé, jusqu'au moment où il ne fallait plus rien enlever, ne

laisser que des choses concises et violentes, sonnantes claires et tragiques comme des trompes d'airain".

Ce ressenti, exprimé par Le Corbusier, devant ce qui représente pour lui le chef-d'œuvre absolu, il semble que Lucien Hervé ait eu à cœur de le traduire à son tour en photographiant les architectures d'exception que Le Corbusier va soumettre à son regard. Du côté de l'architecte la satisfaction et la confiance sont telles que le volume VI de l'*Œuvre complète*, qui présente les grandes icônes corbuséennes comme la *Chapelle de Ronchamp*, le *Couvent de la Tourette* ou les édifices du *Capitole* de Chandigarh, est illustré dans sa majeure partie par des photographies de Lucien Hervé.

Réalistes, mais pas simplement documentaires, malgré les demandes très précises de Le Corbusier sur ce point, ces photographies témoignent également de l'esprit d'une époque héroïque pour la construction dans

le monde et au cours de laquelle l'architecture affirme sa matérialité physique à travers l'utilisation d'un matériau nouveau, le béton armé, et tous les effets de moulages, de surfaces donc d'expression, que son utilisation désormais autorise.

Avec le recul du temps et l'évolution des techniques de l'image, les photographies en noir et blanc de Lucien Hervé ont, dans leur caractère artisanal, la force des reportages de Robert Capa, la beauté saisissante des portraits de Brassai ou même rappellent de par la géométrie "impeccable" de leur cadrage, l'attitude janséniste de l'œuvre d'un Robert Bresson, qui entendait rendre au plus près, avec le plus de vérité possible, la nature même de la vie, ici celle de son cadre naturel : l'architecture.

Marseille, le 17 janvier 2007  
 Jacques Sbriglio  
 Architecte



Le Corbusier sur le chantier de l'Unité d'habitation de Marseille, 1952

## The Master's Eye

What can that worker be thinking about, leaning against his post on the building site of the Unité d'habitation in Marseilles, with his hands behind his back and his eyes lowered, facing a landscape haloed with mist where time seems to stand still? It can hardly be his pose or the camera lens, or the photographer, only too happy to capture this moment of eternity.

This snapshot is all the more moving today in its contrast with our recollection of Lucien Hervé's photos as they appeared in Le Corbusier's Œuvre Complète. These were in black and white, on the whole closely worked compositions, with strong lighting contrasts, numerous effects of texture and an absence of figures, rather as if the photographer had wanted to concentrate on the essence of the architecture alone, to the exclusion of any anecdotal treatment.

Those who collaborated with Le Corbusier knew what his requirements were as a man and as a professional; "I am a dunce, but a dunce with an eye", he had warned. We can therefore imagine the difficulties that beset professional relations between the architect and the photographer. And yet their collaboration was to last the best part of fifteen years and to cover almost all the work of the architect's maturity.

In view of the works' sculptural power and underlying structures, the photographer's eye could not be permitted to falter; it must do justice

to their colossal scale, to the strangeness of their volumes, to the cutting edge of their shapes, the reality of their textures, the generosity of their light. It was a gamble that paid off and, as the projects followed one another, it was one that was to weave a web of complicity, a kind of unity between the work as conceived and created and the act of depicting its various constituent realizations. The connections and filiations thus set up became well-nigh indispensable for its understanding.

Today we cannot explain the success of this collaboration without recalling the objective that Le Corbusier assigns to architectural photography: to render in the simplest, but also the most powerful, the purest way, a quality of inevitability pertaining to its object. Commenting on the photos of the Acropolis taken by Frédéric Boissonnas and published in Towards a New Architecture, he writes: "emotion arises from unity of intention, from the unshakeable firmness that carved out the marble, the will to attain what was most pure, most closely honed, most sparing. They sacrificed and cleansed, to the point where no more was to be removed, where only what was concise and violent remained, ringing clearly and tragically like bronze trumpets".

Le Corbusier is here putting into words his feelings about what for him was an absolute masterpiece and it seems that, in undertaking to photograph the architect's major works, Lucien Hervé was concerned in his turn to give expression to a like feeling. On the architect's side,

his satisfaction and confidence were such that Volume 6 of his Œuvre Complète, presenting important Le Corbusier icons such as the Chapel at Ronchamp, the La Tourette Monastery or the buildings of the Capitol of Chandigarh, was mainly illustrated by Lucien Hervé's photos.

While these photos are realistic – though not simply documentary, in spite of Le Corbusier's very precise demands on this point – they also reveal the spirit of a worldwide heroic age of building. In them, architecture asserts its physical materiality through the use of a new building material, reinforced concrete, with the expressive effects of mouldings and surfaces that its use henceforward made possible.

With the passing of time and the progress of graphic techniques, Lucien Hervé's black and white photos have acquired, through their "crafted" qualities, the force of Robert Capa's reporting, the striking beauty of Brassai's portraits. They even call to mind, in the "faultless" geometry of their composition, the Jansenist attitude of work like that of Robert Bresson, aiming to produce, as closely as possible and with the greatest truthfulness, the very nature of life, and in this case that of its natural setting, architecture.

Marseilles, January 17, 2007

Jacques Sbriglio  
Architect





Chandigarh, la Haute-Cour, 1955

Paris, le 20 février 1960

Monsieur Lucien Hervé  
31, rue Vineuse  
PARIS (16°)

Mon Cher Hervé,

J'ai besoin de toute urgence d'un tirage du cliché CCj – 8 (photo de la maquette de Chandigarh par Pierre Jeanneret). Veuillez m'en faire parvenir un exemplaire le plus vite possible et me l'envoyer à l'atelier.

Cette fois-ci vous aviez du soleil dans l'âme et votre cliché est si clair qu'il est peut-être un petit peu trop clair. Mais ne retombez pas subitement dans votre noir de purgatoire ! qui est quelquefois très bien et d'autres fois moins bien.

Bien cordialement.

LE CORBUSIER

Paris le 15 mars 1956

Monsieur Lucien Hervé  
11, rue Soyier  
Neuilly s/Seine

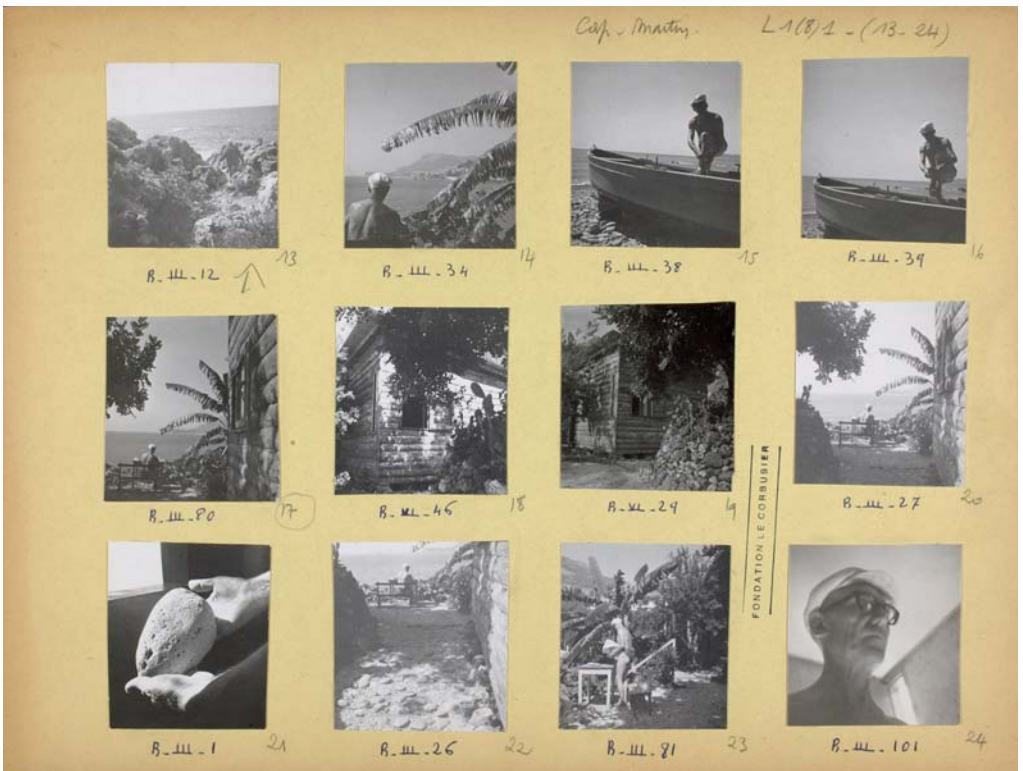
NOTE A L'INTENTION DE MONSIEUR HERVE

Etant donné les expériences fâcheuses des reportages jusqu'à ce jour, en particulier le dernier « Point de Vue, Images du Monde », j'exige que vous exigiez à votre tour des magazines le visa par moi du choix des documents et de la mise en pages. J'en ai assez d'être tout le temps reproduit de manière cocasse. Cela les embêtera peut-être, mais cela m'est égal !

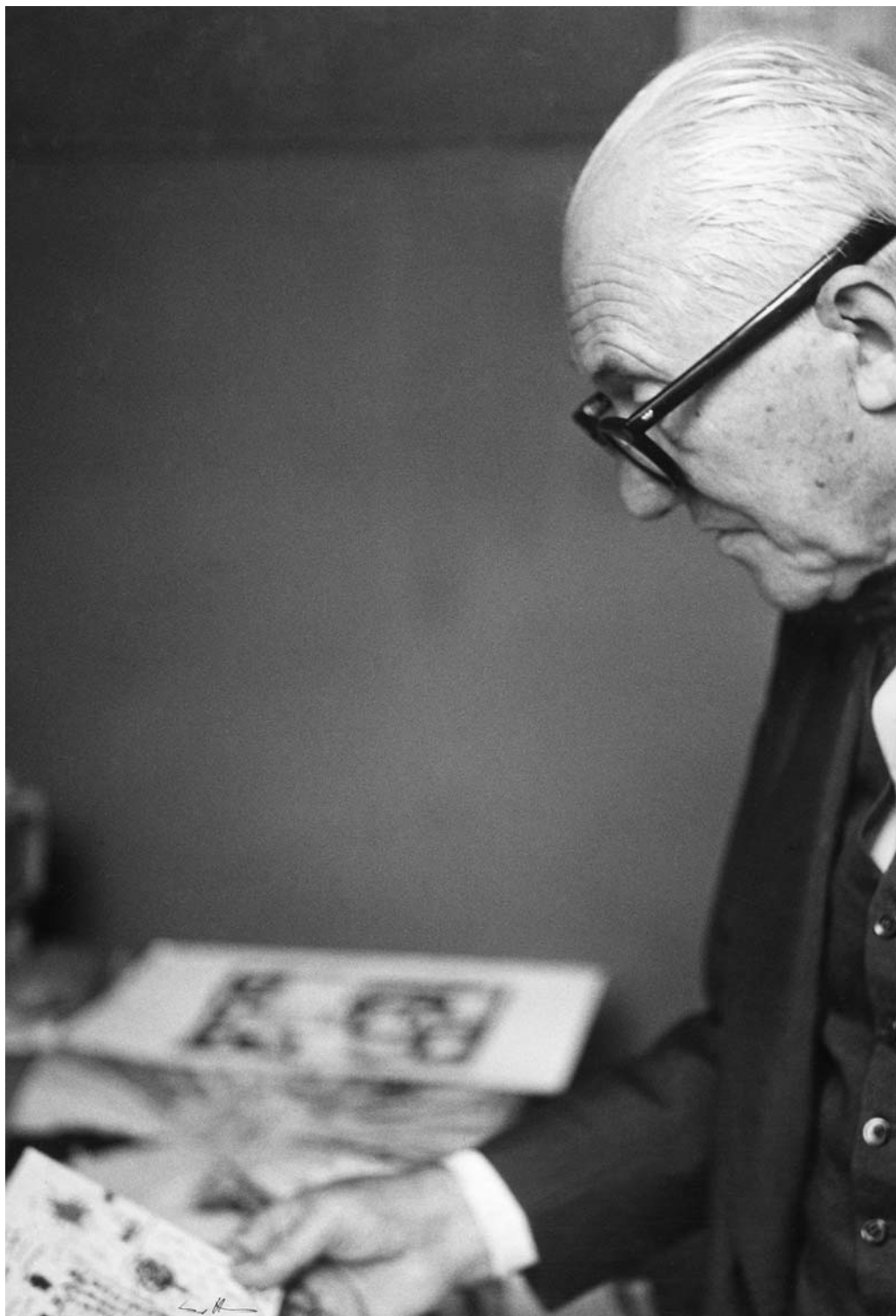
LE CORBUSIER



Le Corbusier, le R.P. Couturier, Yvonne, 24 rue Nungesser et Coli, 1950



Le Corbusier au Cabanon de Cap-Martin, 1951



Le Corbusier, 24 rue Nungesser et Coli, juillet 1965

“ Les images de ce livre sont des témoins de vérité. Chaque élément de la bâtisse est ici une valeur créatrice d’architecture. Architecture en addition incessante de gestes positifs. L’ensemble comme le détail sont un.

La pierre y est amie d’homme ; sa netteté assurée par l’arête enferme des plans d’une peau rude ; cette rudesse dit : pierre et non pas marbre ; et pierre est un mot bien plus beau.

L’appareillage des pierres tient compte du moindre morceau sorti de la carrière : économie et ingéniosité ; son dessin est partout varié et toujours

nouveau. Les bandeaux, les vousoirs des arcs et des voûtes, les embrasures et les ébrasures, les dallages, les piliers posant au sol et les archivoltes ; – les toits et la terre cuite des tuiles (la même tuile multipliée indéfiniment, mâle et femelle – un peuple de tuiles) –, les fûts des quelques colonnes, libres ou engagées, les bases à ces colonnes, les chapiteaux à ces colonnes (mais fûts, bases et chapiteaux n’y sont point pour absorber l’attention)... tels sont les mots et phrases de l’architecture. Plénitude. Et rien de plus n’y ajouterait...

La lumière et l’ombre sont les hauts-parleurs de cette architecture de

vérité, de calme et de force. Et rien de plus n’y ajouterait.

A l’heure du « béton brut », bénie, bienvenue et saluée soit, au cours de la route, une telle admirable rencontre. ”

---

Le Corbusier  
Préface à *La Plus Grande Aventure du monde*  
Photographies de Lucien Hervé  
Arthaud 1956  
Réédité par Phaidon en 2001,  
sous le titre *Architecture de Vérité*  
*L’abbaye cistercienne du Thoronet*



Toit-terrasse  
de l'Unité d'habitation  
de Rezé, 1954

#### ■ Remerciements

---

La Fondation remercie Judith et Lucien Hervé qui ont accepté avec enthousiasme ce projet, partagé sa conception et généreusement contribué à sa réalisation ;  
Katya Samardzic ;  
Didier Brousse, galerie Camera Obscura, Paris et Avi Keitelman, Bruxelles.

#### ■ Réalisation

---

Fondation Le Corbusier  
*Président*, Jean-Pierre Duport  
*Directeur*, Michel Richard  
*Gestion des œuvres, documentation*, Isabelle Godineau  
*Communication*, Paula De Sa Couto  
*Administration*, Christine Mongin

*Traduction*, Malcolm Stuart  
*Cadres*, Eric Galliache  
*Graphisme*, Bernard Artal  
*Tirages grand format*, Central Color  
*Numérisation, tirages couleur*, Tribvn

#### ■ Bibliographie

---

Lucien Hervé  
*Architecture de Vérité*  
*L'abbaye cistercienne du Thoronet*  
Postface John Pawson  
Phaidon 2001

Olivier Beer  
*Lucien Hervé*  
*L'homme construit*  
Seuil 2001

Barry Bergdoll, Véronique Boone, Pierre Puttemans  
*Lucien Hervé, L'œil de l'architecte*  
Catalogue de l'exposition présentée au CIVA à Bruxelles  
(avril - septembre 2005)  
CIVA 2005



#### FONDATION LE CORBUSIER

8-10 square du Docteur Blanc - 75016 Paris  
Tél. : 01 42 88 41 53 - Fax : 01 42 88 33 17  
[www.fondationlecorbusier.fr](http://www.fondationlecorbusier.fr)